

André Comte-Sponville
Passeur philosophique

La philosophie d'André Comte-Sponville, PUF, « Que sais-je? »,
128 p.

Louis Cornellier

Numéro 204, septembre–octobre 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18433ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cornellier, L. (2005). André Comte-Sponville : passeur philosophique / *La philosophie* d'André Comte-Sponville, PUF, « Que sais-je? », 128 p. *Spirale*, (204), 52–52.

ANDRÉ COMTE-SPONVILLE

PASSEUR PHILOSOPHIQUE

LA PHILOSOPHIE d'André Comte-Sponville

PUF, « Que sais-je ? », 128 p.

« **H**ÂTONS-NOUS de rendre la philosophie populaire! », clamait Diderot. Ce programme, André Comte-Sponville l'a fait sien avec élégance et efficacité. Il a montré, avec des ouvrages comme *Petit Traité des grandes vertus*, *La sagesse des modernes* et l'excellent *Présentations de la philosophie*, que l'on pouvait rendre la philosophie désirable sans compromettre sa richesse et sa profondeur. Ce succès ne lui a pas valu que des admirateurs. Certains, en effet, non sans mépris, l'ont rapidement qualifié de « philosophe médiatique », négligeant ainsi son admirable travail de passeur philosophique. Il a choisi, depuis longtemps, de les laisser braire en vase clos, et cela, pour notre plus grand bénéfice. Aussi n'est-il pas surprenant que la prestigieuse collection « Que sais-je? » ait choisi de faire appel à lui pour présenter *La philosophie* au grand public cultivé. Dans l'esprit de cette collection, André Comte-Sponville sait combiner la rigueur et l'accessibilité, et ses qualités de style en font un des écrivains les plus lumineux de la francophonie actuelle.

Dans *La philosophie expliquée à ma fille*, paru récemment, le critique Roger-Pol Droit définissait la philosophie comme une activité qui cherche la vérité, dans le domaine des idées, afin de vivre mieux. Comte-Sponville raffine cette présentation dans l'essai de définition qui ouvre son ouvrage. À la question « qu'est-ce que la philosophie? », il répond : « C'est une pratique théorique (discursive, raisonnée, conceptuelle) mais non scientifique; elle ne se soumet qu'à la raison et à l'expérience — à l'exclusion de toute révélation d'origine transcendante ou surnaturelle — et vise moins à connaître qu'à penser ou questionner, moins à augmenter notre savoir qu'à réfléchir sur ce que nous savons ou ignorons. » Professant un scepticisme nécessaire à l'exercice même de cette pratique (« Ainsi tout est incertain, en philosophie, y compris que tout soit incertain »), Comte-Sponville plaide aussi en faveur d'une conception polémique de l'histoire de la philosophie qui rejette autant le « progressisme » que le dogmatisme. « Non seulement, écrit-il, les différents philosophes d'une même époque divergent ordinairement sur l'essentiel, mais il n'y a, au fil des siècles ou des millénaires, aucun progrès global avéré. »

Cette quête de la vérité exige, bien entendu, que l'on s'attache à distinguer l'erreur de la vérité, mais en reconnaissant qu'il puisse y avoir des erreurs plus fécondes que certaines vérités plates : « Aussi peut-on approuver, en philosophie, sans admirer, comme on peut, cela arrive plus souvent quand on lit les bons auteurs, admirer sans approuver. Je n'ai jamais compris, par exemple, comment on pouvait être leibnizien. Et ne connais pas de livre plus admirable, en philosophie, que la *Monadologie* ou le

Discours de métaphysique de Leibniz. » Quelle belle leçon à servir aux doctrinaires de tout acabit qui pratiquent l'exclusivisme afin d'éloigner le spectre pourtant nécessaire de l'ébranlement philosophique! On peut, oui, être contre et le dire, sans cesser d'admirer.

L'indispensable clarté

Une fois ces bases établies, Comte-Sponville se livre ensuite à une brève et brillante synthèse de l'histoire de la philosophie. Ses pages sur Pascal, entre autres, sont sublimes, de même que sont fort éclairantes celles qu'il consacre aux distinctions entre les traditions française (souvent à la première personne, rarement obsédée par l'esprit de système, soucieuse du grand public et du style), britannique (sujet philosophe plus anonyme, clarté impersonnelle tout entière centrée sur l'argumentation) et allemande (souvent technique, difficile, systématique).

Pour la période contemporaine, ses jugements sur les deux courants dominants sont à retenir. Au sujet de la philosophie analytique, surtout anglo-saxonne et scandinave, centrée sur la logique, le langage et les sciences : « Beaucoup d'intelligence, de talent, d'invention, et parfois davantage de rigueur ou d'honnêteté intellectuelle que dans la philosophie "continentale" à la même époque. » Sur cette dernière, surtout française et allemande, centrée sur la vie, l'histoire, la subjectivité et la conscience : « Beaucoup d'intelligence et de talent là aussi, beaucoup d'inventivité, de radicalité, de culture, malgré un rapport parfois quelque peu distendu [...] à la vérité ou aux règles de la logique ordinaire. La philosophie, pour plusieurs de ces auteurs, est plus proche des arts ou de la politique que des sciences. »

L'univers philosophique est vaste et, comme l'écrivait Kant, on philosophe d'une façon ou d'une autre suivant la question qui est à l'origine de la démarche. La métaphysique répond à la question « que puis-je savoir? », la morale à la question « que dois-je faire? », la religion à la question « que m'est-il permis d'espérer? » et l'anthropologie à la question « qu'est-ce que l'Homme? ». Sans renier le programme kantien, Comte-Sponville propose plutôt de distinguer six domaines : la métaphysique, la philosophie de la connaissance, la philosophie éthique et morale, la philosophie politique, la philosophie de l'art et la philosophie inspirée par les sciences humaines. Le portrait qu'il trace des enjeux historiques et contemporains reliés à chacun de ces domaines est à la fois instructif et stimulant.

« La philosophie n'appartient à personne, écrit le philosophe. Tous y ont droit, puisque tous en ont besoin; mais à proportion seulement de la raison et de l'abstraction dont ils sont capables. » Or, en sa

qualité de passeur, Comte-Sponville adopte une attitude, trop peu fréquente en philosophie contemporaine, qui consiste à faire tous les efforts possibles pour justement stimuler cette capacité d'abstraction chez son lecteur. Dans son indispensable *Dictionnaire philosophique* (PUF, 2001), à l'entrée « clarté », il résume sa position : « En philosophie, ce qui se comprend bien, sans autre difficulté à vaincre que la complexité même de la chose (le clair n'est pas toujours simple) ou la subtilité de la pensée (le clair n'est pas forcément trivial). La clarté, quand on écrit, est toujours un risque. Mieux on vous comprend, mieux on peut vous critiquer. C'est pourquoi aussi c'est une vertu : être obscur, ce serait manquer de politesse, vis-à-vis des lecteurs, ou de courage, vis-à-vis des adversaires. »

Cette position, fidèle à l'esprit démocratique dont on voit mal pourquoi il n'aurait pas aussi sa place en philosophie, suscite un débat larvé qui draine une bonne dose de malentendus et de mauvaise foi. Au Québec, par exemple, Laurent-Michel Vacher, chantre de la clarté philosophique (notamment dans un essai récent qu'il avait consacré à Nietzsche), s'était fait sermonner par Éric Méchoulan qui, dans *Le crépuscule des intellectuels* (Nota bene, 2005), parlait de la « tyrannie de la clarté » à laquelle il opposait « l'intelligence du clair-obscur ». Plus récemment encore, dans un numéro de la revue *L'Inconvénient* titré « Pourquoi penser? » (mai 2005), le philosophe Michel Morin s'en prend aux « philistins qui souhaiteraient que tout soit clair immédiatement », avant d'ajouter : « Mais pourquoi ne serait-on pas compris? Peut-être d'abord parce qu'on est loin d'être sûr d'avoir soi-même compris ce que l'on cherche à dire, ce qui est légitime parce qu'on découvre (dé-couvre) sa propre pensée en la portant à l'expression [...]. » On peut se demander, en lisant une telle tentative de justification de sa propre obscurité, s'il est aussi légitime de publier le fruit de semblables cogitations mal dégrossies qui résistent par nature à toute forme de critique rationnelle au nom d'une éthique du tâtonnement érigée en modèle philosophique.

La clarté comte-sponvillienne, qui n'est pas tout à fait la même que celle d'un Vacher en ce qu'elle reconnaît au style un statut plus noble que celui de simple support de la pensée, n'a rien à voir avec le refus de la complexité ou de la rigueur. Elle repose plutôt sur les beaux paris de la politesse et du courage, et relève du souci de ne pas dire n'importe quoi pour s'effusquer ensuite que l'on en comprenne n'importe quoi.

Aussi, pour présenter la philosophie, son histoire et ses domaines — ce qui est le but du petit ouvrage dont il est ici question —, elle demeure irremplaçable. Les critiques éventuels de *La philosophie* pourront au moins savoir, avantage non négligeable, de quoi ils parlent.

Louis Cornellier